

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 81

Artikel: Les vampires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

baillée et, au fond de l'église, les enfants droits et sages et sa fuite éperdue à travers champs...

L'infirmier allait parler, lorsqu'une voix résonna haute, un peu dure :

— Brettau, voulez-vous venir par ici, tout de suite... J'ai besoin de vous...

C'était l'appel du médecin-major qui venait d'entrer.

A la porte, le caporal infirmier redressait la tête.

— Brettau, toujours Brettau ! Ah bien ! après tout, qu'il fasse les corvées, celui-là ! Autant de gagné ! M. le major n'a pas l'air commode, aujourd'hui....

Dès que Brettau se fut éloigné, le voisin de Pierrou dit, en se faisant un cornet de ses deux mains :

— Il va t'embobiner, le curé ! Prends garde !

— Le curé !

— Oai, le grand blond ! Ce corbeau-là a trouvé moyen de se déguiser en soldat ! Ils font tous cela, maintenant ! pour se fausiller dans les casernes ! Jésuites, va !

A tout ceci, Pierrou ne comprit pas grand'chose, si ce n'est qu'il savait bien pourquoi, maintenant, l'infirmier disait les mêmes mots que le curé !

— Méfie-toi des histoires ! menaça l'interlocuteur de Pierrou. On ne sait pas tout de suite qu'est-ce qui est curé et qu'est-ce qui ne l'est pas, puis un beau jour on est pincé. Si celui-là t'attrape, il te conduira à la Messe.

— Je ne connais pas ça !

— Tant mieux ! Mais tu pourrais y aller comme certains.... des femmelettes ! Moi, je suis un esprit fort et un libre penseur ; je ne crois qu'à un bon verre de vin et plus encore à un litre de cognac ! Ouvre l'œil et le bon ! Brettau revient par ici.

En effet, Brettau se rapprochait, suivant le docteur de lit en lit.

Celui-ci examina la jambe de Pierrou avec soin et modifa le traitement.

— Ne vaudrait-il pas mieux envoyer cet homme à l'hôpital, Monsieur le major ? interrogea le caporal.

— Impossible ! les salles militaires sont encombrées ; son état n'a rien de grave, les soins qu'il reçoit ici sont suffisants. Dans huit jours, il sera sur pied.

— Vous avez entendu ? demanda Brettau qui était resté en arrière, tandis que l'inspection médicale s'achevait plus loin.

Pierrou se réfugia sous son drap, telle une bête traquée se réfugia dans sa tanière....

— J'aime mieux rester là ! murmura-t-il.

Brettau, doucement, lui découvrit le visage et le regarda, étonné.

— Pourquoi donc ?

— Ici, je ne suis pas puni !

Les paupières s'abaissaient, clignotantes et molles, sur les grands yeux fauves.

— Tu n'as eu qu'une seule punition, observa Brettau, se mettant à le tutoyer ; elle n'était pas grave.

— Ça recommencera....

— Évite-la !

Le regard fixe, Pierrou murmura :

— Jamais je ne pourrai apprendre à lire et à écrire ! C'est trop difficile ! Cela m'ennuie, je m'endormirai toujours ! Je ne puis pas faire comme les autres.

— N'as-tu jamais été à l'école ?

— Non !

— Au catéchisme ?

Pierrou tressaillit et secoua la tête. Pour la seconde fois, ce matin, la vision oubliée

pendant si longtemps repassa devant ses yeux : les enfants aperçus, tranquilles, dans l'église. Alors, il fit haut ce raisonnement étrange :

— Puisque je suis devenu un homme, à quoi cela aurait-il servi ?

— On apprend à lire et à écrire quand on est enfant ; cela dure toute la vie !

(A suivre.)

LES VAMPIRES

Les récits exagérés, les superstitions locales fortement enracinées ont fait des vampires des animaux fantastiques, quasi fabuleux, auxquels l'imagination prête des allures si étranges et si terribles, comme dans quelques pays de l'Europe centrale où, suivant la croyance populaire, le vampire est un fantôme qui la nuit sort de la tombe pour sucer le sang de quelques victimes jusqu'à la dernière goutte. Ces animaux passent donc pour se repaître uniquement de sang humain pendant le sommeil de leur victime, ne laissant à la place qu'un cadavre exsangue.

En général, les exagérations furent telles qu'on ne croit que peu ou pas à l'existence des vampires. C'est trop, ou c'est trop peu !

Le vampire, ou du moins l'animal à qui on a donné ce nom mérité, existe réellement ; il abonde surtout dans les forêts vierges de l'Amérique équatoriale ; nous en avons rencontré en quantité dans les forêts amazoniennes ; mais il faut en rabattre un peu de la légende.

Parfois, dans les *baracons* nous étions réveillés, au milieu de la nuit, par le bruit de quelque oiseau, frôlant dans un vol incertain le plafond ou les parois de planches ou de bambous de nos modestes factoreries.

— Carai ! murmurait-on : encore une de ces mal�itas bestias !

A tâtons, on allumait une bougie, et à grands coups de couverture on donnait la chasse à l'intrus, au monstre altéré de sang ! Et sans aucune résistance, le terrible vampire, le monstre altéré de sang se laissait parfaitement expulser. Lorsque l'on couche en plein air, on n'est prévenu par aucun bruit.

Il faut reconnaître que, pour la première fois, le vampire produit une mauvaise impression, car ce qui augmente sa mauvaise réputation, c'est que c'est un animal d'un aspect répugnant, avec son corps de rat, ses oreilles droites pelées et ses grandes ailes membranées d'une couleur sombre d'un noir incertain ; c'est là son plus grand défaut ; il est dangereux, certes, mais dans certaines circonstances et conditions.

Le vampire atteint une grosseur supérieure à celle d'un pigeon ; les ailes déployées ont parfois une envergure de 63 à 80 centimètres. La nuit, dans son vol silencieux et circulaire, il s'approche volontiers des hommes et des animaux endormis en plein air et leur suce le sang, sans qu'ils s'en aperçoivent.

Pendant le temps où il reste collé sur la plaie, le vampire a un battement d'ailes continu auquel on attribue le pouvoir d'amener l'insensibilité ; en réalité, le frissonnement d'ailes procure une légère sensation de fraîcheur qui rend le sommeil plus calme.

Dans notre *baracon* du Purus, nous eûmes, en dehors de plusieurs chiens, un *caboclo* (métis de mulâtre et d'Indienne) piqué par un de ces peu sympathiques animaux.

Le lendemain nous fûmes réveillés par ses imprécations : « *Filho do demonio ! bruto maldito !* » etc.

Nous étions approchés, nous le vîmes assommer avec un gros bâton une grosse chauve-souris qui gisait à quelque distance de son hamac. Notre *caboclo* ne s'était aperçu de rien pendant son sommeil ; il s'était réveillé un peu faible. Il comprit avoir été victime d'un vampire en voyant au-dessus de son gros orteil la petite morsure triangulaire du buveur de sang.

Quelques pas plus loin une masse brune essayait de se dissimuler dans un fourré. C'était le vampire, qui, de petite taille, s'était trouvé trop lourd pour prendre son vol et périsse victimé de sa glotonnerie.

C'est presque toujours à la cheville ou aux doigts de pieds que les vampires s'attaquent de préférence, sans doute parce que ces parties sont ordinairement toujours à découvert.

Quant à Joao, notre *caboclo*, la quantité de sang tirée ne dut pas être énorme, car il n'éprouva aucun inconveniент sérieux. Pendant quelques jours, il manifesta un peu de faiblesse. Il était aussi plus pâle ; mais l'accident n'eut pas d'autres suites. Pour un homme en bonne santé, le danger réel n'existe donc pas ; mais s'il s'agissait d'un homme malade, au sang appauvri, anémisé par la fièvre ou le climat, les conséquences pourraient être plus graves.

Ainsi un *seringueiro* (chercheur de caoutchouc) que nous rencontrâmes quelques mois plus tard à Manaos, nous dit avoir perdu son compagnon, mort dans le Jurica à la suite d'une piqûre de vampire. Mais il dut reconnaître qu'il était déjà considérablement affaibli par de longs accès de fièvre, et que l'anémie des forêts tropicales avait usé son sang. Dans ces conditions, tout autre accident, insignifiant pour un homme robuste, eut amené une issue aussi fatale.

Les vampires sont tout particulièrement dangereux pour les animaux. Dans le *Rio-Branco* par exemple, dans un pâturage de peu d'étendue qu'un traîneau avait défriché pour l'élevage de quelques bêtes à cornes et où, avec de grandes difficultés, il était parvenu à acclimater un certain nombre de couples, nous avons pu voir à plusieurs reprises, le matin, ces petites plaies triangulaires bien caractéristiques. C'est pourquoi, bien que les bœufs et les vaches mangeassent abondamment, ces animaux restaient dans un état de maigre désespérante. Cette partie du *Rio-Branco* était particulièrement infestée de ces vilains animaux, ainsi que d'une multitude de caïmans qui, souvent, blessaient les pauvres ruminants lorsqu'ils s'approchaient pour boire des bords marécageux du Rio.

En Nouvelle-Calédonie et en Nouvelle-Guinée, il existe encore une catégorie de chauves-souris géante qui passe aussi pour avoir des moeurs sanguinaires.

Carnet du paysan

Le piétin du blé. — Les limaces. — Avis utiles.

Le piétin, qu'on appelle aussi la maladie du pied attaque le blé spécialement pendant les années humides. Avant la maturité, le pied de la tige devient noir et pourrit ; la tige ne peut plus, dès lors, porter son épis si faible soit-il. Ce mal monte peu à peu vers le haut, toute la tige devient brune et l'épi grisâtre. Les moissonneurs ont beaucoup de difficulté à couper ce blé ; disent qu'il fait le bouchon. Un agronome a étudié les conditions dans lesquelles le mal se propage avec le plus d'intensité. Il les résume ainsi :